

**Le 11 novembre 1940, sous l'Occupation, quelques milliers d'étudiants et de lycéens se réunissent pour déposer des fleurs sur la Tombe du Soldat Inconnu malgré l'interdiction des autorités.**

**Par cette brochure, Le Souvenir Français, association héritière des Résistants du 11 novembre 1940, souhaite expliquer et partager avec les lycéens et étudiants d'aujourd'hui cet acte marquant de l'histoire résistante.**

Association mémorielle reconnue d'utilité publique par décret du 1er février 1906  
Siège social : 20 rue Eugène Flachat, 75017 Paris

Contact : [pedagogie@souvenir-francais.fr](mailto:pedagogie@souvenir-francais.fr)  
01 48 74 79 71

**Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :**



**11 NOVEMBRE 1940**  
**LES LYCÉENS ET LES ÉTUDIANTS**  
**CONTRE L'OCCUPANT**



## EN MÉMOIRE DES LYCÉENS ET ÉTUDIANTS QUI ONT MANIFESTÉ LE 11 NOVEMBRE 1940 !



*Passation annuelle du drapeau, lors de la cérémonie de 2023*

### Pour en savoir plus

- LEFRANC Pierre, *La France dans la Guerre, 1940-1945 Jour après Jour*, Plon, 1996, p. 719.
- TARTAKOWSKY Danielle, « 11 novembre 1940 : une manifestation à Paris ». *La Résistance en Île-de-France*, Paris, AERI, coll. « Histoire en mémoire », 2004, 34 p.
- MARCOT François (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, 2006, pp. 601-602.
- MONCHABLON Alain, « La manifestation à l'Étoile du 11 novembre 1940. Histoire et mémoires », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 110, no. 2, 2011, pp. 67-81.
- DALISSON Rémi, *11 Novembre—Du Souvenir à la Mémoire*, Armand Colin, 2013





## UNE CÉRÉMONIE DU TEMPS PRÉSENT

En 2002, Le Souvenir Français, principale association mémorielle française, a pris en charge l'organisation de la cérémonie traditionnelle en qualité d'héritier de l'association du 11 novembre 1940. Dès lors, cette cérémonie a été refondée afin de l'imposer comme la cérémonie phare de la Résistance étudiante et lycéenne.

Depuis 2019, le drapeau de l'association du 11 novembre 1940 est confié pour un an à un établissement parisien héritier de l'événement. Sa passation annuelle auprès d'un nouvel établissement est effectuée lors de la cérémonie du 11 novembre.

Chaque année, cette cérémonie est organisée à 9h30 – en amont de la cérémonie nationale organisée sur la Tombe du Soldat Inconnu.

Participent à cette cérémonie :

- Les lycées héritiers des manifestations du 11 novembre 1940 ;
- Des établissements scolaires détenteurs de drapeaux du monde combattant ;
- Les délégations des principaux syndicats et des principales organisations regroupant des étudiants et des lycées ;
- Des personnalités officielles dont le Ministre de l'Éducation Nationale.
- Les établissements qui reçoivent successivement le drapeau pour entretenir la mémoire de l'événement



Cérémonie d'hommage le 11 novembre 2023



Logo des Résistants du 11 Novembre



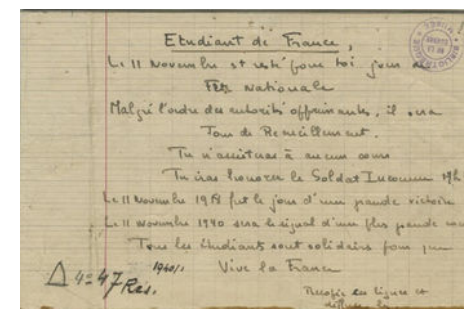
Logo du Souvenir Français



## DES "MONÔMES" LYCÉENS À UNE MANIFESTATION DE RÉSISTANCE

La manifestation du 11 novembre 1940 prend sa source dans un « climat » tendu tant dans les facultés parisiennes que dans certains lycées où une contestation de l'occupation allemande commence à prendre forme dès juillet 1940.

Le 30 octobre 1940, Paul Langevin, professeur au Collège de France, est arrêté. Début novembre, des monômes\* s'organisent dans le Quartier Latin. Le 8 novembre, un rassemblement a lieu malgré une interdiction formelle. Un appel à commémorer le 11 novembre au rond-point des Champs-Élysées circule dans les facultés et les lycées. Un tract est distribué :



© La contemporaine

Le 11 novembre, toute la journée, quelques 750 personnes se réunissent au pied de la statue de Clemenceau et 5 600 place de l'Etoile (selon la préfecture de police). Des centaines de fleurs sont déposées sur la Tombe du Soldat Inconnu, majoritairement par des étudiants et des lycéens dont deux déposent une immense gerbe en forme de croix de Lorraine.



© Coll. Musée de la Résistance Nationale

Cortège formé d'une file d'étudiants se tenant par les épaules.

## SON INSCRIPTION DANS LA MÉMOIRE

Cette manifestation spontanée et courageuse des lycéens et étudiants de Paris, malgré l'interdiction des autorités, constitue un évènement marquant de l'histoire de la Résistance.

Les principaux lycées, foyers de mobilisation, portent la mémoire de l'évènement :

- Henri IV
- Janson de Sailly (où une plaque est apposée en souvenir en 1990)
- Molière
- Buffon
- Voltaire
- Chaptal
- Louis-le-Grand
- Saint-Louis
- Carnot
- Condorcet
- Claude Bernard



Une association « des résistants du 11 novembre 1940 » est créée dans les années 50. Elle sauvegardera la mémoire de l'évènement pendant plus de six décennies. On lui doit en particulier l'apposition d'une plaque commémorative en haut des Champs Elysées (plaque inaugurée par le Président Coty le 11 novembre 1954) ainsi que l'apposition de plaques au lycée Janson de Sailly et sur l'emplacement de l'ancienne prison du Cherche Midi et de la Santé.



## 1000 INTERPELLATIONS

Très rapidement, les forces de police françaises sont rejointes par des soldats allemands.

« Après une salve tirée en l'air, les Allemands chargent, quelques grenades offensives sont lancées, des manifestants tombent, la foule se disperse pour se regrouper plus loin, les chants et invectives reprennent, les soldats chargent à nouveau et appréhendent ceux qu'ils atteignent. De son côté, la police française procède à des arrestations ».

(Pierre LEFRANC, *La France dans la guerre 1940-1945*, Plon, 1996, p.79)

Environ 1 000 interpellations ont lieu dont 123 arrestations. Il est fait également état de 3 blessés. Par la suite, des facultés sont fermées, le recteur de l'Université de Paris et son secrétaire général sont révoqués, et de nombreux lycéens sont exclus de leur établissement.

## LE RETENTISSEMENT DE LA MANIFESTATION

Si la presse estudiantine clandestine et Radio Londres, au travers de l'émission « Les Français parlent aux Français », réagissent dès le lendemain à cette manifestation, la presse officielle tait l'évènement pendant 5 jours. Le 16 novembre, La France au travail titre « Les pourris ont gagné » et traite les manifestants de « dangereux gamins ». Pour d'autres journaux, ce sont de « mauvais plaisantins » (Le cri du peuple), de « jeunes galopins » (Aujourd'hui), de « jeunes trublions », ou des « gosses de riche ».



A Londres, la réaction est toute autre. Maurice Schumann, porte-parole de la France-Libre fait état de la réaction du Général de Gaulle : « *L'émotion lui avait brisé la voix* ».